

Albert Londres au Japon : la rencontre des journalistes français et japonais dans les années 1920

Faculté des études étrangères Rimpei Mano

Albert Londres est considéré comme le plus grand reporter français de la première moitié du XX^e siècle. Il a parcouru les champs de bataille en tant que correspondant de guerre pendant la Première Guerre mondiale, et, après la guerre, en tant que reporter international, il a décrit la situation politique et les mouvements nationaux dans différents pays. À partir de 1923, il a dénoncé les injustices sociales à travers de nombreux reportages d'investigation. Ses articles attirent le public par leur style varié et élaboré et contribuent à la justice sociale en incitant les autorités à se réformer. Il a ainsi établi le reportage comme le genre le plus important du journalisme, avec une valeur littéraire et une utilité sociale.

Londres a de nombreux contacts avec le Japon. Il séjourne au Japon lors de sa tournée en Extrême-Orient en 1921–1922 et publie 16 articles dans *l'Excelsior* ; en 1923, il embarque sur l'*André-Lebon*, qui était au port de Yokohama lors du séisme du Kantô, et écrit trois articles sur le désastre dans *Le Petit Parisien* ; et en 1932, sa dernière année, il couvre la guerre entre les Japonais et les Chinois à Shanghai et publie 26 articles dans *Le Journal*. Il effectue ensuite sa dernière enquête en Chine, dont le sujet est probablement l'avancée japonaise en Asie.

Cependant, il n'y a pas encore eu de recherches approfondies sur les relations entre Londres et le Japon. Les recherches effectuées jusqu'à présent le sont exclusivement du côté français, celles de Bernard Cahier sur la dernière enquête en Chine étant particulièrement importantes¹. Du côté japonais, l'étude sur Londres vient à peine de commencer². Dans cet article, nous allons étudier les médias japonais pour trouver les traces de son séjour au Japon en 1921–1922. Cela

1 Bernard Cahier, *Albert Londres, Terminus Gardafui. Dernière enquête, dernier voyage*, Paris, Arléa, 2012.

2 En 2023, la première monographie en japonais sur Londres est publiée : Rimpei Mano, *Arubêru Rondoru. Tatakau ripôtâ no shôzô* (Albert Londres. Le Portrait d'un reporter militant), Tokyo, Suiseisha, 2023.

nous permettra d'examiner la première rencontre entre les journalistes français et japonais.

La société japonaise vue par A. Londres

Tout d'abord, rappelons l'histoire du Japon moderne. Avant sa modernisation, le Japon est resté fermé au reste du monde pendant deux siècles ; en 1853, la flotte américaine a contraint le Japon à s'ouvrir au monde extérieur ; en 1868, le shogunat Tokugawa est renversé et le gouvernement Meiji est établi, avec l'empereur en tant que souverain. Depuis lors, le Japon est devenu une puissance moderne, remportant la guerre sino-japonaise, la guerre russo-japonaise et la Première Guerre mondiale, ce qui l'a placé sur un pied d'égalité avec les puissances européennes.

Arrivé au Japon à la fin de l'année 1921, Londres s'est émerveillé de l'industrialisation rapide de la société japonaise. Cependant, malgré la modernisation, la société japonaise reste fortement prémoderne et féodale dans ses coutumes. La coexistence du progrès et de la tradition était, aux yeux de Londres, un mystère inexplicable. Dans un article paru dans *l'Excelsior* du 24 mars 1922, il raconte l'impact de l'arrivée du Japon sur la scène internationale.

Et, du coup, il y a de cela cinquante années, ce pays change d'avis. Il s'était librement retiré du monde. Des nations qui aiment la société lui font savoir que cela n'est pas bien. Elles lui font savoir évidemment par la bouche de leurs canons. *All right*, dit le Japon, qui commençait ainsi à parler l'anglais, puisque vous désirez m'avoir dans vos salons, j'irai. Et, après trois siècles de réclusion farouche, il fit son entrée sous les lustres³.

Londres suggère ici que la modernisation du Japon a été provoquée par les ambitions colonialistes des puissances européennes qui le visaient. Le Japon n'a donc pas accepté la modernisation volontairement, mais comme une stratégie diplomatique pour se protéger. Dans un article paru dans *l'Excelsior* du 25 mars

3 Albert Londres, « Un peuple se réveille parmi des peuples endormis », *Excelsior*, 24 mars 1922, *Câbles & Reportages*, présentés par Francis Lacassin, Paris, Arléa, 2007, p. 641.

1922, Londres ajoute que cette situation a créé une dualité parmi les Japonais ; ils conservent leur esprit japonais intact sous leurs habits occidentaux.

Le Japon est en fusion, c'est certain. Mais quelle singulière fusion ! Ce qu'il importa d'*Atchira*, de là-bas, il l'a posé soigneusement à côté de ce qu'il possédait, et si tout bout ensemble rien ne se confond. Il n'a pas mélangé, mais juxtaposé. S'il accorda droit de cité à nos mœurs, il ne leur octroya pas de lettres de naturalisation. C'est pour lui un *en-cas*⁴.

Passons ensuite à l'histoire de la naissance du journalisme au Japon. Après la modernisation, le Japon a introduit un système de presse moderne de type européen : en 1871, le premier quotidien japonais, le *Yokohama Mainichi Shimbun*, a été lancé ; en 1872, le *Tokyo Nichinichi Shimbun* (aujourd'hui *Mainichi Shimbun*) ; en 1874, le *Yomiuri Shimbun* ; et en 1879, l'*Asahi Shimbun* a été créé à Osaka. Le *Yomiuri Shimbun*, le *Mainichi Shimbun* et l'*Asahi Shimbun* sont rapidement devenus des journaux importants et restent aujourd'hui les plus grands journaux du Japon⁵.

Pendant son séjour au Japon, Londres a visité l'*Osaka Asahi Shimbun* et a fait part de ses impressions dans un article de l'*Excelsior* du 28 mars 1922 (la visite est censée avoir eu lieu mi-janvier, car l'article mentionne la formation du cabinet Poincaré, dont fait partie Maunoury). Dans le bureau du journal, Londres voit quatre-vingts rédacteurs travailler dans une immense salle et s'étonne de la grandeur de l'installation et de l'efficacité du travail.

Sur ces quatre-vingts journalistes, trente-cinq, comptés sur les doigts, vivent serre-tête téléphonique à l'oreille et la bouche contre l'appareil. Reliés aux câbles qui aboutissent au Japon, à Tokyo, Kobé, Nagasaki, Kyoto, Yokohama, aux gares, aux lieux publics, ils attrapent les nouvelles à la volée⁶.

4 Albert Londres, « Les Japonais ne connaissent pas du tout les Européens. Les Européens ne connaissent pas davantage les Japonais », *Excelsior*, 25 mars 1922, *op. cit.*, p. 646.

5 Les statistiques du second semestre 2022 indiquent une diffusion de 6,6 millions pour le *Yomiuri*, 4 millions pour l'*Asahi* et 1,9 millions pour le *Mainichi*. Voir *The Bunka News* du 23 février 2023. Consulté le 2 janvier 2024, sur <https://www.bunkanews.jp/article/318792/>

6 Albert Londres, « Une vue saisissante du Japon d'aujourd'hui », *Excelsior*, 28 mars 1922,

L'*Asahi Shimbun* tire à l'époque à 800 000 exemplaires, ce qui correspond aux grands journaux français de la même époque (en 1917, *Le Petit Parisien* tire à 1,7 million d'exemplaires, *Le Matin* à 1 million, *Le Journal* à 900 000 et *Le Petit Journal* à 500 000⁷). Bien que le Japon soit 1,4 fois plus peuplé que la France (56 millions d'habitants contre 39 millions), Londres s'étonne de la présence d'un journal aussi important dans un pays qui vient d'introduire le journalisme moderne.

Londres s'intéresse à Osaka, une métropole industrielle qui ne présente aucune caractéristique japonaise. Les travailleurs n'y sont pas différents de ceux de Londres, New York ou Berlin. Mais selon Londres, aussi apatrides qu'ils puissent paraître, ils abritent au fond d'eux-mêmes l'âme traditionnelle des Japonais.

Ces hommes sont de Londres, de New York, de Berlin. Ce sont des déracinés du Soleil Levant. [...] Ont-ils perdu leur âme première ? Non. C'est une mésaventure qui n'arrive pas à un Japonais ; mais le matin, en décrochant leur chapeau, ils la renferment dans un beau coffre de laque, chez eux, jusqu'au retour du soir. Et ils sortent, postiche à eux-mêmes, pour tout le jour⁸.

Là encore, Londres souligne la dualité des Japonais. Ils ont accepté la civilisation européenne non pas comme un credo, mais simplement comme un moyen industriel. En tant que Français, Londres a du mal à imaginer que les Japonais s'approprient aussi facilement l'esprit européen.

Les journalistes français vus par leurs collègues japonais

Pendant que Londres observait la société japonaise, les Japonais l'observaient également. Nous avons recherché les traces de Londres dans les médias japonais en 1921-1922. Notre enquête est loin d'être exhaustive, nous avons tout de même trouvé quelques articles intéressants. Nous en présentons ici trois (nous les avons traduits en français et placés en appendice à la fin). Ces articles constituent

op. cit., p. 654.

7 Christophe Charle, *Le siècle de la presse. 1830-1939*, Paris, Éditions du Seuil, 2004, p. 230.

8 Albert Londres, « Une vue saisissante du Japon d'aujourd'hui », *Excelsior*, 28 mars 1922, *op. cit.*, p. 653.

des documents historiques précieux sur les premiers contacts entre journalistes français et japonais il y a un siècle.

Le premier article, paru dans le *Yomiuri Shimbun* du 26 décembre 1921, est intitulé « Le célèbre journaliste français, M. Londres, critique sévèrement cinq personnalités japonaises ». Dans cet article, un journaliste japonais interviewe Londres et lui demande ses impressions sur les célébrités japonaises qu'il a rencontrées. Londres mentionne ici cinq personnalités : Korekiyo Takahashi (Premier ministre), Shinpei Gotô (maire de Tokyo), Takejirô Tokonami (ministre de l'Intérieur), Yukio Ozaki (homme politique libéral) et Akiko Yosano (poétesse). Manifestement, il s'est lancé dans une enquête active dès son arrivée.

Le Premier ministre Takahashi... donne un avis impartial.

Le baron Gotô... est un travailleur créatif.

Le ministre de l'Intérieur Tokonami... est séduisant par ses attitudes sans prétention.

M. Yukio Ozaki... est un idéaliste ou un visionnaire.

M^{me} Akiko Yosano... est étonnamment humble.

Les opinions de Londres sont généralement modérées, mais le journaliste japonais utilise ici l'expression « critiquer sévèrement » (le terme original « *yaridama ni ageru* » signifie « attaquer avec une lance »). Bien que l'ensemble de l'article soit rédigé sur un ton humoristique, cette expression semble trahir une forte tension du journaliste japonais. La société européenne était un modèle pour les Japonais, et le jugement des Européens sur les hommes politiques japonais était important pour juger de l'authenticité de la démocratie japonaise. C'est pourquoi le journaliste japonais s'est montré très nerveux face au journaliste français.

Le deuxième article est tiré du *Yomiuri Shimbun* du 5 janvier 1922, intitulé « Le théâtre japonais vu par les Français ». Paul Claudel et Londres ont été emmenés au Théâtre Impérial pour assister à une représentation de théâtre japonais. Construit en 1911, ce théâtre pouvait accueillir 1897 spectateurs. La programmation de la journée incluait *Toribeyama Shinjû* (nouveau *kabuki*) de Kidô Okamoto, *Le Premier Monde* (drame moderne) de Kaoru Osanai et *Taikôki* (*kabuki* classique). Shôchô Ichikawa II, célèbre acteur d'*onnagata* (rôles féminins joués par

des hommes), a interprété le rôle de l'héroïne dans *Toribeyama Shinjû*.

Encore une fois, cet article reflète le vif intérêt d'un journaliste japonais pour les opinions des deux Français. Il est impatient de savoir si le théâtre traditionnel japonais peut recevoir l'appréciation des Occidentaux. Claudel et Londres saluent tous deux la performance magistrale de Shôchô. Dans l'ensemble, l'opinion de Claudel est plus esthétique ; il s'intéresse aux détails de la mise en scène et du jeu des acteurs. En revanche, Londres se préoccupe plutôt des aspects sociaux, en particulier de la pratique de l'*onnagata* dans le théâtre japonais.

Mais M. Londres a déclaré : « Malgré tout, l'*onnagata* n'est pas naturel. Même s'il existe un génie comme Shôchô, les rôles féminins devraient être joués par des femmes. Dans un avenir proche, les Japonais doivent abandonner l'esprit traditionnel et donner aux actrices une formation intégrale et un statut égal à celui des acteurs. Il y aura alors certainement des œuvres spécifiques pour les femmes ».

Nous reconnaissons ici le vif intérêt de Londres pour l'inégalité des sexes. Dans un article paru dans l'*Excelsior* du 30 mars 1922, il interviewe une jeune élite bureaucrate japonaise. Il y laisse parler ce « jeune samouraï » du système patriarcal féodal qui domine encore dans les familles japonaises : « Nos femmes sont profondément heureuses. Depuis la plus petite enfance, on les élève pour qu'elles soient des femmes comme ça. Elles sont sans liberté comme d'autres naissent aveugles. C'est leur nature. Il n'y a pas cinq parties du monde pour elles, sur la terre, mais une seule : la famille⁹ ». Londres estime que la tradition théâtrale japonaise de l'*onnagata* est un résultat négatif du système patriarcal japonais.

Le troisième article, publié dans le *Tokyo Asahi Shimbun* du 23 mars 1922, est intitulé « L'émerveillement de M. Tudesq : avec un stylo en poche, il est venu du vieux Paris pour étudier les journaux ». Cet article ne concerne pas directement Londres, mais son vieil ami, André Tudesq, reporter du *Journal*, qui effectuait au même moment un voyage de reportage en Extrême-Orient. Le 22 mars, au nom

9 Albert Londres, « Et le jeune samouraï me parla dans les yeux », *Excelsior*, 30 mars 1922, *op. cit.*, p. 656.

de six journaux (dont *Le Journal* et *L'Illustration*), Tudesq a visité l'*Asahi Shimbun* à Tokyo. Interrogé par un journaliste japonais, il confie qu'il est émerveillé par le développement moderne des journaux japonais.

« Je suis émerveillé par le développement des journaux japonais. Le développement des journaux se traduit par le nombre de lecteurs. Et même en France, les gens de la campagne lisent encore peu de journaux, sans doute moins que les Japonais. Ce qui m'étonne dans cet *Asahi Shimbun*, c'est premièrement l'organisation de l'ensemble, deuxièmement le fonctionnement simple et agile, et troisièmement la vitalité de la jeunesse. Tous les journaux français ont une longue histoire et, par conséquent, leur équipement et leur atmosphère sont en fait très vieux... »

De retour au Japon, Tudesq publie son reportage sur le Japon, *Les six beautés sous les arbres* (1923), dans lequel il offre une analyse plus approfondie du journalisme japonais. Les médias japonais ont imité les médias européens et sont rapidement devenus une puissance extrêmement influente : « Récente à peine d'un demi-siècle, elle [la presse] joue dans la vie nationale un rôle de premier plan. [...] Chaque jour la grandit en nombre et influence : elle forme le quatrième état¹⁰ ». Cependant, les médias japonais ne jouissaient pas d'une véritable liberté de la presse. Il existait constamment des pressions de censure et de nombreux tabous, dont le système de l'empereur : « Car, au Japon, à l'état permanent, la censure règne. [...] Les interdictions visent surtout ce qu'on nomme au Japon les *idées dangereuses*, c'est-à-dire toutes les audaces d'esprit politique, teintées de bolchevisme, ou à tendance révolutionnaire¹¹ ». Tudesq, tout comme Londres, semble croire que la modernisation japonaise est incomplète et limitée aux aspects industriels.

10 André Tudesq, *Les six beautés sous les arbres (chronique du Japon moderne)*, Paris, Bernard Grasset, 1923, p. 107-108.

11 *Ibid.*, p. 121-122.

Au bout de la rencontre des regards

À travers trois articles, nous avons examiné la rencontre entre des journalistes français et japonais il y a un siècle. Il en ressort une relation tendue entre les Français et les Japonais, entre ceux qui précèdent et ceux qui suivent dans le progrès de la civilisation. Les Japonais écoutent avec une attention nerveuse les opinions des Français sur leur propre société. Les Français, surpris par les sauts inattendus des Japonais, se demandent si ces derniers ont bien compris la civilisation européenne.

Au Japon, le terme « *wakon yôsai* » désigne l'introduction de la technologie occidentale tout en conservant l'esprit japonais. Ce concept était défendu par des nationalistes qui cherchaient à exclure les étrangers, plutôt que par des libéraux qui voulaient la démocratie. Comme le souligne Pierre-François Souyri, il s'agit d'une stratégie diplomatique choisie par le Japon pour se défendre contre les puissances occidentales.

Dès le milieu des années 1870, le débat politique opposa de fait deux conceptions de la modernisation du pays. Ceux qui prônaient le développement des prérogatives de l'État (*kokken*), notamment dans le cadre de la difficile question de la renégociation des traités inégaux. [...] Pour eux, l'État devait se montrer ferme face aux Occidentaux (la tradition xénophobe...) et bâtir au plus vite une armée forte. Pour constituer cette armée, il fallait importer les technologies de l'Occident sans pour autant s'embarrasser de ses idées (*wakon yôsai*, « esprit japonais, technique occidentale »). Et puis il y avait ceux qui pensaient que la marche en avant du pays ne pouvait faire l'économie d'une extension des prérogatives du peuple (*minken*), ces dernières passant par la liberté et la mise en place d'un régime d'assemblées¹².

Londres est bien conscient que la situation complexe dans laquelle se trouve le Japon a créé une double orientation chez les Japonais. Bien qu'il ait une confiance

12 Pierre-François Souyri, *Moderne sans être occidental. Aux origines du Japon d'aujourd'hui*, Paris, Éditions Gallimard, 2016, p. 118.

générale dans l'évolution démocratique du Japon, il n'oublie pas le danger de voir celui-ci se retourner contre les pays européens. Cette crainte deviendra réalité dans les années 1930 avec l'expansion japonaise en Chine, ce qui appellera Londres à une nouvelle enquête en Extrême-Orient, à un dernier voyage qui lui coûtera la vie.

Note

Cette recherche a été soutenue par la subvention de JSPS KAKENHI numéro 19K00510 et celle de Pache I-A-2 de l'Université Nanzan pour l'année académique 2023.

Appendice

1. « Le célèbre journaliste français, M. Londres, critique sévèrement cinq personnalités japonaises », *Yomiuri Shimbun*, 26 décembre 1921 (Figure 1)

Le Premier ministre Takahashi... donne un avis impartial.

Le baron Gotô... est un travailleur créatif.

Le ministre de l'Intérieur Tokonami... est séduisant par ses attitudes sans prétention.

M. Yukio Ozaki... est un idéaliste ou un visionnaire.

M^{me} Akiko Yosano... est étonnamment humble.

M. Londres, poète et journaliste bien connu du célèbre journal français *Excelsior*, est un ami littéraire de M. Claudel, le célèbre poète-ambassadeur au Japon, et il a accompagné celui-ci à son arrivée à Tokyo.

Il a récemment rendu visite à des personnalités connues dans notre pays et leur a posé une question sérieuse, « Êtes-vous satisfait du Traité des quatre puissances en tant que Japonais ? », ainsi qu'une question plus légère sur la danse japonaise, et il a envoyé des rapports à son pays.

Nous avons demandé à M. Londres ses impressions sur les personnes qu'il a contactées. Tout d'abord, à propos du Premier ministre Korekiyo Takahashi, actuellement au sommet de son pouvoir, M. Londres a eu l'impression qu'il s'agissait d'un homme politique expérimenté, confiant dans sa politique et impartial dans ses opinions. Lorsque M. Londres lui a demandé franchement si le Japon voulait vraiment l'Indochine française, M. Takahashi a répondu : « Non, nous n'avons pas d'ambitions aussi folles. Mais je voudrais que l'Indochine française abolisse ces taxes injustement élevées uniquement pour le Japon », a-t-il répliqué.

Ensuite, M. Londres a fait l'éloge du baron Shinpei Gotô, l'ambitieux maire de Tokyo, comme étant un travailleur très intelligent, créatif et pratique. Le baron s'est moqué du Traité des quatre puissances de la conférence de Washington et a déclaré : « C'est une erreur de penser qu'il prévient complètement la guerre. Cet accord prévient une guerre des armements, mais en même temps il déclare la guerre aux milieux d'affaires ». M. Londres a été très surpris par cette opinion audacieuse. Le baron a également parlé du Grand Projet de Tokyo, dont le coût

Figure 1

佛の名有の記者

が君ルズンロ

日本の名士五人を 鎗玉に擧げた印象

高橋首相は…公平な意見を吐く人
後藤男爵は…創造に富んだ仕事師
床次内相は…氣取らぬ處にチャームされる
尾崎行雄氏は…理想家或ひは空想家
與謝野晶子氏は…謙遜な人だと驚く

詩人大使として名ある駐日佛大使
クロデル氏の親しい詩友として
大佛が入京の時同行した佛蘭西の
著名な新聞記者セルソール紙の
有名な雜報記者であり詩人である
ロンズル氏は最近我國の各名流を
應訪して

「貴方は四國協定を日本人の立場
として御満足ですか」
といふ様な難かしいところから日
本の頭のことなど極く軟かい質問

を以て難題を本國へ送つてゐるが
ロ氏が會つた人々の印象といふ様
なものを聞いて見るに、先づ今を
時めく幸運兒童醫學宰相から始め
る。ロ氏が高橋首相に會つた感じは極
めて感服ある政治家で政策に自信
があるといふ點で頗る

はほんとかといふ率直な質問に
高橋さんは「いや、そんな馬鹿な
野心は持たぬが佛領支那が關稅を
日本のみ差別待遇して高率を取つ
てゐるのは撤廢して貰ひ度い」と
いふ意見を試みたさうな、お次は
東京市長で、虎鬚社々の後藤男爵
ロ氏は可成り賞揚して講男は非常
な聰明と創造力に富んでゐて物の
眞理に徹す。

仕事師といふ印
象を受けたさうな華盛頓會議の四

國協定に就ては、男は一気に附し
て「あれで完全に戦争を封じたと思
へば間違ひである協定は軍備の宣
戰争を封じたと同時に經財政界に宣
戰の布告をしたものだ」と大具得
を切つたのはロ氏も大いにその
思ひ切つた態度に一驚したさうな
それから餘りに八徳則の大東京計
畫の具數も出たさうな、近頃餘り
評判の上りしくない床次内相には
ロ氏はその温存な迫らぬ態度と一
切氣取らぬ様子に非常にチャーム
されたさうで

座談に 巧な點も稀に見
る人だといふた、それに床次さん
が極力「日本は斷じて軍閥の政治
ではいかぬ、今後は絶対に政黨政
治でやらねばならぬ、吾輩は政黨
政治を終始する」と高唱した點は
まだ日本には軍閥の勢力が大分あ
るんだなといふ感じを同氏に與へ
大變に興味があつたといふてゐた
更に和製のボラーを氣取る要堂尾
崎氏に會見した印象は、理想家若
しくば悪く言へば空想家といふ感

じを興へ
意見は、公平で進歩的
であるが政局の失脚に立つて實現す
る力のない限りやはり舊式の政治
かと思ふといふのである故にその
方面をかへて日本の女流詩人とし
ての一人者與謝野晶子夫人の印象
を激賞し、夫人が非常に謙遜な人
だといふて登る位といふ、その
藝術觀などは夫人から著書『太陽
と霧』一巻『明星』一冊を買つ
て來たので御禮をして列んだ上
今一度

會見す る機會を得た上
でといふてゐる、晶子夫人と會見
後一寸面白い理話がある、それは
ロ氏が「今日は日本の有名な女流
詩人と會つた」と話したらクロ
デル大使は「ハハ、日本の新聞に
載られた、あの若い男と戀愛して
ゐる詩人白蓮女史か」と言つた
といふ、さう言へば白蓮事件は此
の詩人大使入京の前夜であつた

(Yomiuri Database Service)

total s'élève à 800 millions de yens.

En ce qui concerne le ministre de l'Intérieur, Takejirô Tokonami, moins populaire ces derniers temps, M. Londres s'est dit charmé par ses manières simples, douces et sans prétention, ainsi que par ses conversations habiles. Et en entendant Tokonami souligner que le Japon doit désormais avoir une politique de parti et jamais de politique militaire, Londres suppose que le clan militaire prévaut toujours au Japon.

M. Gakudô [Yukio] Ozaki, qui prétend être le M. William Borah japonais, apparaît à Londres comme un idéaliste ou un visionnaire. Il a des idées justes et progressistes, mais finalement il n'est qu'un homme politique du passé car il n'a pas le pouvoir de les réaliser sur le terrain politique.

Pour finir, M. Londres a rencontré M^{me} Akiko Yosano, l'une des plus grandes poétesses du Japon. Il a fait l'éloge de sa maison confortable et a été étonné par sa modestie. Quant à son œuvre poétique, il a reçu son livre *Le Soleil et la Rose* et la revue *Myôjô* et espère la rencontrer à nouveau après les avoir traduits et lus.

Après la rencontre avec M^{me} Akiko, un épisode étrange s'est produit. Lorsque M. Londres a dit : « Aujourd'hui, j'ai rencontré une célèbre poétesse japonaise », l'ambassadeur Claudel a répondu : « Ah, il s'agit de la poétesse Byakuren, amoureuse d'un jeune homme, qui a fait l'objet d'un scandale dans les journaux japonais ». En effet, le scandale Byakuren a eu lieu au moment où le poète-ambassadeur est arrivé à Tokyo !

2. « Le théâtre japonais vu par les Français », *Yomiuri Shimbun*, 5 janvier 1922 (Figure 2)

L'ambassadeur Claudel dit : « *Taikôki* était intéressant ».

Le journaliste Londres déclare : « *L'onmagata* n'est pas naturel ».

M. Paul Claudel, artiste de renommée mondiale et ambassadeur au Japon, et son épouse, ainsi que le poète Londres, ami proche de l'ambassadeur, ont visité le Théâtre Impérial dans la soirée, en compagnie de M. Kasama, secrétaire du ministère des affaires étrangères.

Le programme était composé de *Toribeyama Shinjû* de Kidô Okamoto, *Le Premier Monde* de Kaoru Osanai et *Taikôki*. L'ambassadeur Claudel est arrivé en

Figure 2



(Yomiuri Database Service)

retard en raison du banquet du ministre des Affaires étrangères et a assisté à la fin de *Toribeyama Shinjû* jusqu'à la fin de *Taikôki* en tenue de cérémonie. Voici quelques-unes des impressions exprimées par l'ambassadeur et M. Londres par l'intermédiaire du secrétaire Kasama.

L'ambassadeur Claudel et M. Londres étant des experts, ils peuvent prédire l'intrigue sans explication dès le premier acte. M. Kasama attribue cela aux sens aiguisés du poète. Dans *Toribeyama Shinjû*, ils ont fait l'éloge de l'interprétation d'Oshun par Shôchô : « Si je n'avais pas su à l'avance que c'était un acteur masculin, j'aurais cru qu'il s'agissait d'une véritable actrice ». Telle est l'habileté de Shôchô en tant qu'*onnagata*. L'ambassadeur et M. Londres déclarent unanimement qu'elle « avait l'air d'une femme parfaite, tant dans l'interprétation que dans la voix ».

Mais M. Londres a déclaré : « Malgré tout, l'*onnagata* n'est pas naturel. Même s'il existe un génie comme Shôchô, les rôles féminins devraient être joués par des femmes. Dans un avenir proche, les Japonais doivent abandonner l'esprit traditionnel et donner aux actrices une formation intégrale et un statut égal à celui des acteurs. Il y aura alors certainement des œuvres spécifiques pour les femmes ».

M. Londres a ajouté : « *Le Premier Monde* n'est pas assez bien mis en scène, un *Lesedrama* aussi cérébral peut encore être développé ».

L'ambassadeur Claudel a regretté d'avoir manqué une grande partie de *Toribeyama Shinjû* et de ne pas avoir assisté à la performance du célèbre acteur Sadanji. Cependant, il espère pouvoir assister au spectacle des grands acteurs lors de la visite de l'envoyé français, le maréchal Joffre, au Japon.

Il a tout d'abord été impressionné par la « mise en scène ». Quant au rôle de Taikô joué par Ennosuke dans *Taikôki*, il a fait l'éloge de sa « performance divine et soutenue ». Il a ajouté : « Tout d'abord, Ennosuke maîtrise parfaitement les méthodes d'expression, a une connaissance approfondie de la scène et comprend l'essence du théâtre. La dignité et la personnalité du célèbre seigneur samuraï Taikô sont bien comprises, même par l'étranger que je suis. J'ai également très bien compris l'atmosphère de l'ère féodale. J'ai notamment senti l'influence du théâtre français dans les expressions d'Ennosuke ». Lorsque Kasama lui a dit qu'Ennosuke était venu à Paris l'année dernière pour visiter des théâtres, l'ambassadeur Claudel a insisté pour le rencontrer et s'est entretenu avec Ennosuke dans sa loge. Deux actrices, Kaneko Otowa et Kaoru Tachibana, assistaient également à l'entretien.

L'ambassadeur Claudel a demandé à Ennosuke : « Avez-vous assisté à la représentation de ma pièce lorsque vous étiez à Paris ? » Ennosuke répond qu'il l'a malheureusement manquée et qu'il a beaucoup appris du théâtre français en matière de danse. L'ambassadeur Claudel a manifesté sa satisfaction par un signe de tête et lui a serré la main en lui disant qu'il aimerait bien le voir danser la prochaine fois. Il dit aimablement aux deux actrices : « Vous devriez vraiment essayer d'abolir l'*onnagata* ».

Il a conclu : « Je pense que le théâtre japonais ancien est un chef-d'œuvre d'art, construit par des générations de grands génies. Veuillez donc garder cet esprit vivant et l'adapter à la nouvelle ère ».

3. « L'émerveillement de M. Tudesq : avec un stylo en poche, il est venu du vieux Paris pour étudier les journaux », *Tokyo Asahi Shimbun*, 23 mars 1922 (Figure 3)

M. André Tudesq est un journaliste et correspondant de guerre bien connu du *Journal*, qui tire à 1,3 million d'exemplaires à Paris. Représentant six grands journaux (dont le même journal et le célèbre journal illustré *L'Illustration*), il nous a rendu visite le 22 mars pour étudier les journaux japonais.

Il a visité attentivement tous les services, y compris les services de rédaction et de recherches, les salles de photos et de télégraphie. Interrogé sur ses impressions, il a répondu : « Je suis émerveillé par le développement des journaux japonais. Le

Figure 3

一本のペンに懐を

實は古い 巴里から

新聞研究に來た チュ君の驚嘆

アンドレー・チュエスク特、その名は巴里で百三十歳の發行部員を持つジュールナルの名作家として、戰時特派員として知られてゐる、今度同紙を眺めこれも世界的に有名な半世紀イリュストラシオン誌等六大新聞を代表して來朝、二十二日は日本の新聞研究のため先づ本社を參觀した編輯局から編輯部、編輯室、電信室を歴め各部を仔細に見て廻つた後の感想を聞くと「日本の新聞の

發達には驚嘆せざるを得ない、新聞の發達は讀者の数の多いとだが、フランスでもまだ田舎の人は新聞に親

一に總てが組織的だ、第二に總てが機活に廻けるやうに心地よく筆端に出來てゐる、第三に新しい活氣に満ちてゐる、フランスの新聞は例へば古い歴史を持つてゐるせいか、内部の設備も空気が實は甚だ古い……私のジュールナルも毎日のやうに改訂の會談を聞くが却々出來ない……日本の新聞の發達と一足飛びの進歩は

思切つて改革

をしようとしてゐる日本其ものの



原圖のやうな氣がするに餘り感觸に萎められて少々弱く方の耳元が赤くなるフランス新聞の中ジュールナルやマトンのやう不偏不黨を標榜する新聞はいつも時の政府に好意を拂ち政治的の社説は上下兩院の議員八十名位の寄書を採用し時事問題だけ社員の記事が登く、社會部式の記事は書く記者の主眼を盡して攻撃に力を入れ如何なる讀者にも反感なく讀ましめるやうに努める、そしてジュールナルのやうな大新聞でも從業員は千四百人も居るが記者は四十人尙だこの點も出る、日本來朝後最も大なる印象は一口に云ふと巴里を立つ時に考へた遊か上日本が發達してゐる事だ」云々

(Asahi Shimbun Cross-Search)

développement des journaux se traduit par le nombre de lecteurs. Et même en France, les gens de la campagne lisent encore peu de journaux, sans doute moins que les Japonais. Ce qui m'étonne dans cet *Asahi Shimbun*, c'est premièrement

l'organisation de l'ensemble, deuxièmement le fonctionnement simple et agile, et troisièmement la vitalité de la jeunesse. Tous les journaux français ont une longue histoire et, par conséquent, leur équipement et leur atmosphère sont en fait très vieux... Nous organisons des réunions tous les jours pour améliorer *Le Journal*, mais il n'est pas facile d'y parvenir... Le développement rapide des journaux japonais semble refléter le Japon lui-même, qui se réforme avec audace ». Ses louanges sont si sérieuses qu'elles nous laissent perplexes.

« Les journaux français qui se disent impartiaux, comme *Le Journal* et *Le Matin*, sont toujours favorables au gouvernement en place, et leurs éditoriaux politiques adoptent les opinions des quatre-vingts membres des chambres haute et basse ; seuls les articles d'actualité sont rédigés par des rédacteurs de notre société. Les rédacteurs de la section sociale élaborent des textes pour que chaque lecteur puisse les lire sans difficulté. Et même dans un grand journal comme *Le Journal*, qui compte 1 400 employés, il n'y a qu'une quarantaine de rédacteurs », a-t-il ajouté. « En bref, ce qui m'a le plus impressionné à mon arrivée au Japon, c'est que ce pays est plus développé que je ne l'imaginai en quittant Paris ».